

Érasme (1466-1536)

Érasme, par Quentin Metsys, 1517



Après avoir passé les quatre premières années de sa vie à Rotterdam, Érasme habite avec sa famille à Gouda. C'est à Deventer qu'il suit, de 1475 à 1484, des études dans l'école la plus célèbre de Hollande, l'école du chapitre de Saint-Lebwinus, dirigée au début de sa scolarité par Johannes Synthen, des Frères de la vie commune, puis par Alexander Hegius von Heek, un ami de Rudolph Agricola, célèbre humaniste qu'Érasme rencontra dans cette école et qui lui fit grande impression. Cet établissement renommé eut une grande influence sur ses qualités d'humaniste par ses méthodes de travail et d'éducation. Sa scolarité à Deventer est, un moment interrompue, par une période où il est enfant de chœur à la cathédrale d'Utrecht.

Sa mère meurt lors d'une épidémie de peste en 1483, et son père peu de temps après. Avec son frère Pierre, ils sont confiés à trois tuteurs qui font tout pour les pousser à entrer au couvent. Pierre céda le premier et quelque temps plus tard, Érasme lui-même prononce ses vœux au monastère de Stein, sans doute en 1488. Le 25 avril 1492, il est ordonné prêtre par l'évêque d'Utrecht. En 1494 ou 1495, il obtient la permission d'aller étudier à l'Université de Paris, qui était alors le centre principal des études scolastiques, mais subissait aussi l'influence de la Renaissance italienne : des Italiens comme le poète Fauste Andrelin y enseignaient les belles-lettres. Érasme

devient très ami avec Andrelin. Il se présente aussi à Robert Gaguin, chef de l'humanisme parisien qui l'accueille avec bienveillance.

Comme étudiant, Érasme choisit de mener une vie indépendante, sans se sentir lié par une nationalité, par des liens académiques ou par des coteries religieuses. La langue latine, qui était alors d'un usage universel en Europe, lui permet de se sentir partout chez lui. Il exerce surtout son activité à Paris, à Louvain, en Angleterre et à Bâle. Son premier séjour en Angleterre, en 1499, sous l'impulsion de son élève William Mountjoy, lui permet de nouer des amitiés durables avec les principaux maîtres de la pensée anglaise à cette époque agitée du règne d'Henri VIII : John Colet, Thomas More, Thomas Linacre et William Grocyn.

Reconnu depuis toujours comme l'un des plus grands humanistes de la Renaissance, Érasme a toute sa vie défendu une conception évangélique de la religion catholique. Il a maintes fois critiqué l'attitude du clergé et des papes, dont les comportements lui semblaient en opposition avec les évangiles. Auteur de nombreux écrits notamment de dialogues, dont le fameux *Éloge de la Folie*, Érasme a longuement voyagé en Europe, notamment en Angleterre et en Italie pour s'enrichir et développer sa conception humaniste du christianisme. Bien que ses idées et ses critiques à l'encontre du pape fussent proches de celles de Martin Luther, il n'a jamais voulu adopter ni encourager la réforme protestante, ne souhaitant pas créer de schisme à l'intérieur de l'Église, fidèle, par là, à son idéal de paix et de concorde.

Épistolier infatigable, Érasme écrit des lettres à tout ce que l'Europe compte de princes, de grands ecclésiastiques, d'érudits renommés ou de disciples novices. Il affirme consacrer la moitié de ses journées à sa correspondance. On compte aujourd'hui plus de 600 correspondants dans toute l'Europe. En 1515-1516, résidant à Anderlecht, il rédige *L'Institution du prince chrétien*, destiné au jeune Charles de Habsbourg né à Gand et qui va devenir Charles Quint. De 1516 à sa mort, il publie plus d'une douzaine de recueils différents où sont associées ses propres lettres et celles de ses correspondants. Au total, c'est près de 1200 lettres qu'il donne à voir au public, pêle-mêle et sans égard pour la chronologie, ambitionnant d'illustrer à travers elles les ressources expressives du genre et ses prises de position au sein de la République des Lettres. Érasme est très affecté par l'exécution sur l'échafaud de son grand ami Thomas More, en août 1535. « Dans l'exécution de More je meurs moi-même un peu », écrit-il à un ami. « Nous étions deux amis ayant une seule âme entre nous ». Lui-même meurt dans la nuit du 11 au 12 juillet 1536. Il est enterré dans la cathédrale de Bâle, aujourd'hui protestante.